

Menus propos sur la Journée cantonale des samaritains neuchâtelois à Cernier le 6 juillet 1919

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **27 (1919)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

renseignements sur l'activité des sociétés de samaritains, vous m'en fîtes même l'observation en déplorant qu'il n'en fut pas de même des sections de la Croix-Rouge....

Hélas, je ne puis rapporter que ce que l'on veut bien me communiquer, et les comités des Croix-Rouges romandes ne me communiquent pour ainsi dire jamais quoi que ce soit! Comme je ne puis ni ne veux inventer, — je suis certain d'avoir votre pleine approbation en cela — vous comprendrez que notre journal reste trop souvent muet sur l'activité de nos sections.

Tout dernièrement, lors de l'assemblée générale qui eut lieu à Berne, vous avez déploré publiquement ce manque d'échange d'idées, et vous avez demandé d'être davantage renseignée dorénavant. Vos paroles, que j'approuvais pleinement, n'ont trouvé que peu d'écho....

J'aimerais, par cette « lettre ouverte » que je me permets de vous adresser, demander aux sections romandes de la Croix-Rouge si, dans le but d'entrer dans votre manière de voir, elles ne feraient pas bien de nommer au sein de leurs comités —

comme le font les sociétés de samaritains — un correspondant chargé de renseigner *La Croix-Rouge suisse* sur ce qui se passe d'intéressant dans la section à laquelle ce correspondant (ou cette correspondante) appartient. Nous pourrions apprendre ainsi bien des choses utiles; du choc des idées jaillit la lumière; et telle manifestation organisée à Porrentruy, à Vevey ou à La Chaux-de-Fonds, pourrait trouver — si elle était connue — son application à Payerne, à Neuchâtel, à Sion, ou ailleurs.

Le but de ces lignes est donc de trouver des collaborateurs pour le journal de *La Croix-Rouge suisse* et d'en appeler à l'esprit de solidarité qui doit animer nos sections romandes.

A vous, Madame, je désire adresser mes remerciements d'avoir bien voulu provoquer la demande que je viens de formuler, en y joignant l'expression de mes sentiments les plus respectueux et les plus dévoués.

Le sous-secrétaire romand de la
Croix-Rouge suisse:
D^r C. de MARVAL.

Menus propos sur la Journée cantonale des samaritains neuchâtelois à Cernier le 6 juillet 1919

— Alors tu y étais à cette Journée cantonale? Ça a marché?

— Sûr que ça a marché; nous étions plus de trois mille.

— Plus de trois mille? Tu n'es pas fou?

— Pardon, excuse, je voulais dire plus de trois cents, la fourche m'a langué!

— Ben vrai! Tu y as appris un joli français!

— Pour ce qui est du français, tu aurais bien fait de venir; tu aurais entendu un sermon en trois points de M. le pas-

teur Le Quin sur le Bon Samaritain, qui t'aurait fait plaisir.

— Bon. Mais qu'avez-vous fait de bon là-bas?

— Ce qu'on a fait? Eh bien, des attelles, des pansements, des brancards et des arrangements de chars; il y a un groupe qui a aménagé un fourgon de tramways pour le transport des blessés; puis on a organisé une chaîne de brancardiers,.... j'étais content de ne pas en être.

— Parce que?....

— Ben, parce que ça n'a pas marché comme ça devait. Le docteur qui a fait la critique, un chauve de Neuchâtel qu'on m'a dit, leur z'y a trouvé à redire à ceux qui en étaient. Les relais étaient trop loin ou bien trop près, et puis il est venu de la pluie,... alors tu comprends, les camarades se « chottaient »; il y en a même qui ont laissé un Weber en panne sous un sapin, tout seul, sans blessé....

— A moins que le blessé ne se soit échappé peut-être ?

— Non, non, ils étaient trop bien ficelés pour cela. Ah! les dames ont bien travaillé! A savoir même que le docteur de la critique leur a dit qu'elles s'en étaient trop donné!

— Elles étaient nombreuses, ces dames ?

— Tu parles! C'en était tout blanc sous les sapins! Il y en avait qui avaient les cheveux blancs, et puis des jeunes qui savaient bien chanter. Moi j'ai travaillé avec une samaritaine qui avait soigné les grippés en caserne; ah, elle savait rudement bien faire les pansements!

— Et le directeur de l'exercice, c'était ?

— Le D^r Raymond, du Val-de-Ruz, un bien gentil homme. Il a dit comme ça: A la sortie du tunnel des Loges, un wagon de voyageurs a dégringolé en bas le talus, 30 blessés, dépêchez-vous, à l'œuvre! Et on s'est tellement dépêché qu'on était prêt une heure avant celle fixée par le programme!

— Alors vous avez diné ?

— Oui, sur le coup d'une heure. Ils avaient bien fait les choses, on a bien mangé. Il y en a plusieurs qui ont fait des discours; oh! ils ont très bien parlé; tu sais, ça partait du cœur, j'étais tout ému.... A propos, pourquoi n'es-tu pas venu ?

— Je ne sais pas trop. Mais tout ce que tu me dis me fait bien plaisir, y aurait-il une réunion cantonale en 1920 ?

— Sûr!

— Eh bien, compte sur moi! C'est vrai pourtant qu'on ne se voit jamais assez entre samaritains!

NOB AMAS.

Discours de M. Edouard Naville, président ad interim du Comité international

à l'occasion de la réunion annuelle de la section genevoise de la Croix-Rouge, le 2 avril 1919

(Suite et fin.)

La Croix-Rouge est née à Genève, c'est une idée essentiellement genevoise. Comme d'autres sorties de notre ville, l'idée de la Croix-Rouge a conquis le monde par sa seule force, sans aucun appui matériel quelconque. A Genève, maintenant, la tâche de la développer dans des circonstances nouvelles.

Nous avons lieu d'espérer que la guerre, si elle n'a pas entièrement disparu, ne se verra plus pendant bien des générations.

La Croix-Rouge, cette magnifique institution, qui seule a réussi à réunir sous son drapeau tous les peuples de la terre, n'existe-t-elle que pour les temps où les hommes s'entretuent, et ne doit-elle alléger que les souffrances que les hommes infligent volontairement à leurs semblables? Notre devise ne serait-elle pas ennoblie, et le mot « charité » qui s'y trouve ne prendrait-il pas toute son ampleur si, au